

Mission et Charité : Reliées et Identiques.

Vinícius Augusto Teixeira, CM

Le phénomène religieux latino-américain et l'identité vincentienne

Mission et Charité. C'est le binôme qui rassemble et exprime la richesse du charisme vincentien, sa mystique et sa nature prophétique. C'est ce qui structure et mobilise notre identité, en soulignant une forme d'être et d'agir dans l'Église et dans le monde. Immergés comme nous le sommes, dans un panorama bien pluriel, divers et aux facettes multiples, dans tous les domaines (ethnique, éthique et esthétique ; culturel, religieux et ecclésial ; spirituel, apostolique et communautaire), nous ne pouvons oublier la grâce et le défi d'assimiler, de vivre et d'irradier les valeurs et les exigences de notre charisme charitable-missionnaire, avec tout ce qu'il inspire et requiert, dans les différents contextes dans lesquels nous nous situons en tant que dépositaires de l'héritage reçu de Saint Vincent de Paul.

Il y a presque deux siècles, le charisme vincentien s'est développé en Amérique latine, en débutant sur la terre fertile du Brésil en 1820, avec l'arrivée des Pères portugais¹. Durant cette période, les

¹ Ce fut en 1820 que la Congrégation de la Mission (CM) s'est formellement établie au Brésil, avec les Pères Leandro Rebelo Peixoto et Castro (1781-1841) et Antonio Ferreira Viçoso (1787-1875), ce dernier, futur évêque de Mariana, aujourd'hui vénérable, en chemin vers la béatification. Mais il semble que, déjà en 1640, la Propaganda Fidei avait offert à Saint Vincent, une mission au Brésil. C'est ce qui apparaît dans un postscriptum, ajouté par notre fondateur à une lettre adressée au P. Lebreton, résidant à Rome (cf. SV II, 90). Le Brésil avait aussi été choisi, dans les perspectives apostoliques du mystique de la charité et de la mission ! [cf. RYBOLT, John. *The Vincentians : General History of the Congregation of the Mission. Vol. 3 : Revolution and Restoration (1789-1843)*. New York : New City Press, 2013, p. 593-596].

conséquences néfastes des révolutions européennes n'ont pu réussir à diminuer la vitalité du charisme missionnaire de la Congrégation. Dans le même temps, de nouvelles perspectives de développement sont apparues grâce à une expansion outre-mer, en particulier vers le continent américain². Peu à peu, d'autres pays se sont convertis sur un sol fertile pour la Mission et la Charité, grâce au zèle apostolique des enfants de Saint Vincent : le Mexique (1844), le Chili (1854), le Pérou (1858), l'Argentine (1859), l'Amérique centrale (1862), Cuba (1863), la Colombie et l'Équateur (1870), Porto Rico (1873), Costa Rica (1893), le Vénézuéla (1931)³. Sur le continent de l'espérance et de l'amour, la Charité et la Mission ont révélé leur fécondité, en se développant d'une manière solide et en produisant des fruits abondants, remarquablement grâce à des actions et des institutions dédiées à l'évangélisation, au service des pauvres et à une formation consistante des ecclésiastiques et des laïcs. Notre sol est imprégné de la sueur de centaines de Missionnaires qui y ont donné leur vie, revêtus de l'esprit du Christ et fidèles à Saint Vincent. Dans nos pays, quel qu'en soit leur étendue géographique, la Famille vincentienne a admirablement prospéré, attirant et envoyant des hommes et des femmes pour la récolte du Royaume, répondant aux appels de l'Église et attentifs aux nécessités de chaque moment.

Dans ce bref aperçu, en respectant le Document d'Apparecida (DA)⁴, nous allons commencer par considérer quelques aspects du phénomène religieux latino-américain. Ensuite nous chercherons dans le charisme vincentien, une inspiration et une impulsion pour revitaliser la charité et la mission aujourd'hui. Et finalement, nous présenterons quelques indications afin de rendre notre fidélité de plus en plus créatrice et efficace.

² Cf. ROMAN, José Maria. Leçons de l'Histoire Générale de la Congrégation de la Mission. In : les Annales de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité, Madrid, Tome 113, nn. 4-5, juillet - octobre 2005, p. 405.

³ Données recueillies dans : CONGREGATIO MISSIONIS. Catalogus provinciarum, domorum ac personarum (2014-2016). Rome : Curia Generalizia.

⁴ Tiré de la V^{ème} Conférence Générale sur l'Épiscopat d'Amérique Latine et des Caraïbes (13-31 mai 2007).

1. Sécularisation, crise de sens et de retour soudain à la religion

La fragmentation culturelle, sociale et religieuse a causé un malaise généralisé, ce qui a provoqué chez beaucoup de personnes, un sentiment profond d'insécurité, d'angoisse, de frustration et d'anxiété sinon de vrais déséquilibres émotionnels et psychiques. Les spécialistes nomment ce phénomène complexe, crise de sens. Il ne se limite pas « *aux multiples sens partiels que chacun peut trouver dans ses actions quotidiennes, mais plutôt au sens qui unit tout ce qui existe et nous arrive à travers l'expérience et que nous, les croyants, nous appelons le sens religieux* » (DA 37). Toutes ces tendances et impacts culturels se produisent en majeure partie dans le monde urbain, mais ils ne cessent pas d'influer sur le milieu rural, principalement à cause des effets de la globalisation, de façon ample mais inégale, et à cause de la diffusion grandissante des médias, particulièrement des réseaux sociaux étendus, avec les avantages et les risques qu'ils impliquent. Quand on perd de vue la dimension transcendante de l'existence, en faisant abstraction de l'expérience religieuse, en circonscrivant son mouvement et son but à sa propre intériorité, dans l'histoire ou la nature (immanentisme), on réduit l'horizon de la vie et ses relations fondamentales. De fait, « *la force intégratrice du sacré permet que toutes les réalités créées acquièrent, à partir de ce sacré, leur sens, leur valeur et leur consistance. S'écarter du sacré revient à se soumettre à l'anomie, à la perte du sens, au chaos* »⁵.

En d'autres termes, quand le sens religieux se rétrécit, l'unité dynamique est diluée entre l'être et le fait d'agir, le « je » s'impose comme un critère absolu et une libre décision indubitable, la reconnaissance objective de la dignité humaine s'affaiblit, les

⁵ LIBANIO, João Batista. *À religião non início do Milênio*. São Paulo : Loyola, 2002, p. 94. Dans cette œuvre magistrale, l'auteur, décédé en 2014, analyse en détail le phénomène religieux contemporain, en distinguant ses formes, causes et conséquences.

valeurs éthiques disparaissent, les aspirations les plus radicales donnent le pas à la tyrannie des désirs éphémères, la conscience écologique rapetisse, l'engagement « socio-transformateur » est appauvri ou dégénère en idéologies sectaires et narcissiques, dénuées de principes et de buts clairs et nets. S'établit, par conséquent, un vide existentiel, qu'il s'agit souvent de combler, en dévorant chaque moment pour ensuite se lancer dans le dégoût de l'isolement (facilité aujourd'hui par le monde virtuel), dans une sexualité compulsive ou dans l'avidité de la consommation. Toutes ces tendances, fortement présentes dans la culture postmoderne, contribuent à la disparition du sens de la vie et à la « trivialisation » des valeurs, des sentiments et des attitudes qui ennoblissent l'être humain, ses options et actions.

Cependant, assez souvent, « *la crise de sens et de valeur entraîne facilement des nécessités et des désirs religieux* »⁶. En Amérique latine, avec ses caractéristiques d'autonomie et d'indifférence, le processus de sécularisation évolue en même temps qu'une résurgence religieuse singulière et complexe. Ce phénomène, avec sa variété impressionnante de formes et d'expressions⁷, est caractérisé par un éloignement vis à vis des traditions formelles, par l'emphase dans la subjectivité et la recherche assoiffée de satisfaction dans l'énorme variété de produits religieux mis à disposition de tout un chacun. En tenant compte de cette religiosité subjective et fluide, au fort contenu « affectif-émotionnel », la religion institutionnelle, organisée socialement, qui structure des rites, des symboles et des doctrines en les transmettant comme une tradition à une communauté d'adeptes, perd de son influence. On renonce à la dimension proprement objective de la foi lorsque, se basant sur une donnée transcendante ou sur un mot révélé, on sollicite l'adhésion, la conversion et l'engagement de

⁶ LIBANIO. *À religião non início do Milênio*, p. 39.

⁷ Comme l'a assuré le grand théologien pastoraliste Alberto Antoniazzi, en référence au panorama religieux brésilien : « La grande tendance des dernières décennies ou de la modernité, dans le domaine religieux, est la diversification et la fragmentation » (cf LIBANIO. *À religião non início do Milênio*, p. 25).

l'homo religiosus⁸. On constate, donc, un déplacement des traditions institutionnalisées et y compris des (con)fusions syncrétistes vers des intimités arrangées selon des convenances spirituelles ou des pratiques isolées choisies conformément au goût et à l'urgence de chaque individu.

Le nombre croît, des personnes déconnectées des institutions religieuses et toujours à la recherche d'expériences qui leur fournissent un sens, une vigueur et une espérance, sans qu'elles se préoccupent de savoir ni d'où ni de qui, proviennent les réponses à leurs inquiétudes existentielles (institutions traditionnelles, dénominations autonomes, mouvements pentecôtistes, new âge, néopaganisme, diverses tendances, etc...). Dans l'observation de J.B. Libanio, une synthèse parfaite de « sécularité sacrée » qui configure le phénomène religieux contemporain en Amérique latine, on notera : « Depuis l'annonce de la mort de la religion et de la progression de la sécularisation, apparaît une résurgence robuste et pleine de vie des expressions religieuses les plus diverses »⁹. Aujourd'hui, les expériences religieuses les plus récurrentes tendent à apparaître au plus profond de l'être même, gravitant entre la profondeur de son âme et l'immensité de l'univers.

Au vu des prétentions sécularistes qui affirment sans cesse l'autonomie de tout et de tous vis-à-vis de la religion et de Dieu, et en tenant en compte de la complexité des « retours » religieux de caractère plus subjectif et de leurs dérivations (et dégénérescences), les chrétiens se trouvent au défi d'adhérer plus fortement et de manière convaincue, à l'Évangile. (Évangile comme inspiration permanente de leur expérience de foi et comme norme suprême de leur action dans l'histoire). Comme adeptes de Jésus-Christ, nous croyons

⁸ Le Père Libanio dédie un chapitre entier de son livre à une intéressante délimitation conceptuelle des trois champs sémantiques : religion, religiosité et foi, en mettant en relief les différences et les convergences (cf. LIBANIO. *A religião no início do Milênio*, p. 87-110).

⁹ LIBANIO. *A religião no início do Milênio*, p. 11.

fermement au pouvoir transformateur de son message, capable de transmettre vie et espoir à tout être humain, comme d'enrichir et de purifier toute culture qui s'expose à sa lumière, bénéficiant de la force dynamisante de la charité qui vient de Dieu et qui nous réunit en frères. En accord avec les derniers Pontifes (Jean-Paul II, Benoît XVI et François), malgré les variations dans les déclamations adoptées par chacun, avec ses lumières et ses exigences, l'actualité permanente de l'Évangile constitue la toile de fond de la Nouvelle Évangélisation. La transmission du message contenu dans la vie et dans la mission de Jésus-Christ, noyau structurel de la foi chrétienne, requiert sagesse, créativité, courage et persévérance de la part de tout le peuple de Dieu¹⁰. Au travers du témoignage, du service, du dialogue et de l'annonce, l'Église est appelée à faire résonner cette Bonne Nouvelle du salut dans tous les cœurs et dans tous les coins du monde, avec l'aide de notre Seigneur (cf. Mt 28,20) et en réaffirmant sa fidélité au Royaume de Dieu.

Dans le contexte d'un radical « changement d'époque », l'Église en Amérique latine se sent mise au défi par « de nouvelles turbulences sociales et politiques, la diffusion d'une culture lointaine et hostile à la tradition chrétienne, l'émergence d'offres religieuses variées qui essaient de répondre, à leur manière, à la soif de Dieu que manifestent nos peuples » (Document d'Apparecida 10). Cette Église que l'on considère comme « la demeure des peuples frères et la maison des pauvres » (DA 8) se trouve aussi poussée « à repenser profondément et à relancer, avec fidélité et valeur, sa mission au vu des nouvelles données de l'Amérique Latine et du monde » ; sans jamais tomber dans le pessimisme et le découragement, et sans s'arrêter à la superficialité et au conformisme, en s'adaptant aux circonstances,

¹⁰ Cf. ÁLVAREZ, Félix. Réflexions à propos de la Nouvelle Évangélisation. *Annales de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité*, Madrid, tome 121, n. 2, mars / avril 2013, p. 125-140. « La mission que le Seigneur confie à tous les membres du Nouveau Peuple de Dieu requiert du courage, de l'audace et le prophétisme des meilleures époques de l'Église » (p. 140).

mais sans dévier du centre et du but qu'indique la foi chrétienne. Pour cela, il n'y a rien de plus urgent que de retourner vers Jésus-Christ, référence fondatrice de l'Église qui, en le suivant, redécouvre son chemin. Le Christ est le seul capable de lui transmettre son mystère et de redonner un souffle à sa mission. Un mystère de grâce et de sainteté, une mission d'évangélisation et de service. C'est ainsi seulement que l'Église peut « *confirmer, renouveler et revitaliser la nouveauté de l'Évangile, enracinée dans notre histoire, à partir d'une rencontre personnelle et communautaire avec Jésus-Christ qui suscite des disciples et des missionnaires* » (DA 11), en s'engageant ainsi pour que « *la foi, l'espérance et l'amour renouvellent la vie des personnes et transforment les cultures des peuples.* » (DA 13). Après tout, « *ce qui nous définit, ce ne sont pas les circonstances dramatiques de la vie, ni les défis de la société, ni les tâches que nous devons entreprendre, mais c'est avant tout l'amour reçu du Père grâce à Jésus-Christ par l'onction de L'Esprit Saint* » (DA 14).

La Vie Consacrée et le ministère ordonné sont immergés dans cette société sécularisée et, par conséquent, ils n'échappent pas au danger de ce que leur identité soit diluée. Ce danger se présente subrepticement et, souvent, s'immisce dans la vie quotidienne de nombreuses personnes. C'est ce que l'on constate, par exemple, parmi ceux qui, bien qu'engagés dans des activités et des œuvres sociales remarquables ou de première nécessité pour les institutions auxquelles ils appartiennent, ne remarquent pas le vide spirituel qui les envahit. Ce vide est basé sur un code implicite selon lequel il est correct de réfléchir sur la justice sociale, la conjoncture politique, les techniques de gestion, mais non réellement sur le Christ et son Évangile. Bien qu'il soit certain que la « bouche » parle de l'abondance du cœur (cf. Mt 12,34), se taire sur la spécificité de la foi chrétienne, peut révéler la nécessité et l'urgence d'évangéliser la vocation proprement dite, à nouveau en emplissant notre cœur de cette nécessité ou, mieux encore, en emplissant notre cœur de Celui que nous devons annoncer et de son projet que nous sommes appelés à vivre. Comme conséquence de cette sécularisation plus ou moins

consciente, on constate des adhésions à la consécration et au ministère qui ne sont que partielles ou sélectives ; c'est-à-dire des adhésions qui satisfont plus l'ego ou les convenances et les intérêts personnels : on se fabrique une spiritualité avec beaucoup de nuances, certaines même étrangères à la foi chrétienne ; on choisit les personnes avec qui on veut vivre et les lieux où l'on désire étudier ; on choisit les activités qui sont le plus appropriées à sa propre habileté ; on donne la priorité aux vertus les plus faciles selon sa propre personnalité ; se développe alors un style de vie hybride, dépourvu de convictions et d'engagements, adapté aux modes et aux tendances ; on légitime toute espèce d'attitude et n'importe quel procédé que l'on justifie sans difficulté, puisque « chacun est unique », « sur les goûts, il n'y a rien d'écrit », « cela dépend de chaque personne », « Dieu seul peut juger ». Le rejet des valeurs et des principaux objectifs engendre le consacré, le prêtre ou le missionnaire « light », superficiel, incohérent, « décaféiné », faible dans la foi, dans la charité, dans la mission, dans la communauté, dans les vertus, dans les conseils évangéliques, dans son identité essentielle¹¹. Et un tel refroidissement peut arriver ou s'aggraver à n'importe quel moment de la vie.

De la même façon, la CM va se sentir au défi de tonifier son *identité spirituelle et apostolique*, sans jamais perdre de vue son centre dynamique qui n'est autre que Jésus-Christ, envoyé par le Père pour évangéliser les pauvres (cf. Lc 4,18) et mystérieusement présent dans les plus petits de ses frères (cf. Mt 25,40), comme Saint Vincent a su le voir et le proposer pour notre plus ample contemplation. Seulement revêtus de l'esprit du Christ, nous pouvons nous enflammer dans sa charité et réaliser sa mission. Dans des périodes de sécularisme, de crise de sens et d'irruption du religieux, rien ne semble être plus urgent que cela : *revenir à Jésus*

¹¹ Cf. GONZÁLEZ-CARVAJAL, Luis. La foi de Vincent de Paul devant une société d'incroyance. Annales de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité, Madrid, tome 118, n. 3, mai - juin 2010, p. 281-283.

*pour évangéliser*¹². Jésus-Christ est la règle inspiratrice et le contenu fondamental de la Nouvelle Évangélisation à laquelle nous sommes appelés par l'Église dans ce premier temps du pontificat du Pape François.

2. Dans les sources de la charité et de la mission

Au centre de la pluralité religieuse qui caractérise notre époque et au sein d'une Église enrichie et défiée par une ample variété de spiritualités, nous sentons avec plus de force la nécessité de revenir aux sources de notre charisme. Ce charisme est symbolisé par les expériences de Folleville et de Châtillon, vécues par Vincent de Paul qui s'est éveillé à la singularité de la grâce qui lui a été donnée pour l'évangélisation et le service des pauvres¹³. Une grâce reçue dans la

¹² C'est le titre d'un article éclairant et opportun publié dans le contexte des préparatifs de la 42^{ème} Assemblée Générale, qui nous alerte sur le risque d'une considération purement pragmatique et opérationnelle de l'identité apostolique de la Congrégation, sans tenir en compte de la prééminence de son identité spirituelle (cf. UBILLÚS, José Antonio. Revenir à Jésus pour évangéliser. *Annales de la Congrégation de la Mission et des Filles de Charité*, Madrid, tome 123, n. 3, mai-juin 2015, p. 251-265). Dans la note 3, l'auteur remarque : « Il me semble que si la mission est très urgente aujourd'hui, la connaissance interne de ce que l'on va transmettre par cette mission, l'est tout autant : le Christ ! Personne ne donne ce qu'il n'a pas ! J'ai l'impression qu'en général nous nous préoccupons plus, et à juste titre, de la « demande » missionnaire que de « l'offre », c'est-à-dire de ce qu'on va offrir, transmettre et partager en priorité dans la mission. Ce pourrait être le signe, d'une part, d'une conception limitée que nous avons de la mission de Christ, de l'Église et de la CM ; d'autre part, le signe d'un problème spirituel » (p. 251-252).

¹³ Avec son autorité d'expert, le Père J. M. Ibáñez nous dit : « Dans ces expériences de foi (Gannes, Folleville et Châtillon-les-Dombes), Vincent découvre sa vocation et sa mission. Étant donné qu'au plus profond de lui-même, il a décidé de se livrer à Dieu dans le service aux pauvres, il ne peut pas avoir de doutes sur la façon de trouver Dieu et d'en vivre les exigences. Ce don à Dieu qui alimente continuellement l'affrontement de la foi et de l'injustice perpétrée contre les pauvres. À partir de cette double expérience, Vincent décide, de toutes ses forces, de dédier sa vie à servir Dieu dans les pauvres, qui « meurent de faim et sont condamnés » (Vincent de Paul : à fé comprovada no amor. São Paulo : Paulinas, 1997, p. 53-54).

foi, assimilée dans la prière, vérifiée dans l'action et tout de suite partagée avec tous ceux qui se joindraient à l'idéal évangélique du « *mystique de la charité missionnaire* »¹⁴.

C'est seulement en revenant aux sources que nous pouvons retrouver, fortifier et actualiser les valeurs essentielles et les traits déterminants de notre identité vincentienne, afin de répondre aux appels des pauvres et aux nécessités de l'Église avec la densité spirituelle et le zèle apostolique que l'on attend raisonnablement des enfants de Saint Vincent.

Notre fondateur était déjà convaincu de l'importance d'une appropriation ample et profonde du spécifique de notre vocation, sans que cela n'implique un complexe de supériorité ou un isolement narcissique. Au contraire, Vincent a insisté pour que ses Pères et Frères sachent reconnaître les mérites des différentes familles spirituelles qui composaient l'Église de son temps. C'est ce qu'il a clairement expliqué dans sa fameuse conférence sur la charité du 30 mai 1659 : « *Dieu a suscité cette petite Compagnie, comme toutes les autres, pour son amour et son bon plaisir. Toutes tendent à l'aimer, mais elles l'aiment diversement : les Chartreux par la solitude, les Capucins par la pauvreté, d'autres par le chant de ses louanges ; et nous autres, mes frères, si nous avons de l'amour, nous le devons montrer en portant les peuples à aimer Dieu et le prochain, à aimer le prochain pour Dieu et Dieu pour le prochain. Nous sommes choisis de Dieu comme instruments de son immense et paternelle charité, qui se veut établir et dilater dans les âmes* ». (SV XII, 262). L'identité

¹⁴ Sur Saint Vincent comme mystique, cf. GROSSI, Getúlio Mota. Um mistico da Missão, Vicente de Paulo. 2^a ed. Belo Horizonte : Congregação da Missão, 2016, p. 287-330 (Cap.VI : Um mistico da Missão ?). | ORCAJO, Antonino. Saint Vincent de Paul, mystique de tous temps. Annales de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité, Madrid, tome 116, n. 2, mars / avril 2008, p. 142-156. Sur la mystique vincentienne et son caractère unificateur de la contemplation et de l'action, voir : ÁLVAREZ, Javier, CM., La mystique vincentienne dans Echos de la Compagnie, mars-avril 2009, n. 2, p. 89-100.

est la manifestation visible de ce qui nous constitue essentiellement, la réalisation historique de ce que nous sommes. Ainsi, comme toute identité spirituelle et apostolique, l'identité vincentienne a une structure duale : *intérieure ou charismatique* qui inclut des valeurs, des prédispositions, des convictions et des motivations, et *extérieure ou prophétique*, qui se traduit par un style de vie vraiment charitable et missionnaire. Bien qu'elle ait un caractère permanent, l'identité vincentienne se configure au cours d'un *processus continu de construction*, conformément aux circonstances et aux nécessités de chaque contexte pour s'y enraciner et donner des fruits. C'est, par conséquent, une « *trajectoire tracée entre deux roches : celle de l'essence héritée et celle de l'existence historiquement construite* »¹⁵. Nous sommes, en même temps, des héritiers et des artisans de notre identité. En même temps qu'un charisme et une prophétie, l'identité vincentienne se présente aussi comme un don et une tâche, non seulement un testament reçu du passé, mais aussi un objectif à atteindre, un but à assumer, enrichie par des interactions multiples, toujours à la recherche de l'unité qui lui donne un sens et qui dote nos expériences et engagements, de consistance et de contenu¹⁶.

De la même façon qu'une plante aussi robuste et vigoureuse qu'elle puisse paraître, procède de la sève qui vient de ses racines, l'actualisation d'un charisme ne peut être faite sans que ne soit cherchée, dans ses origines, la fraîcheur de l'inspiration qui l'a fait naître et qui le maintient, *dynamique*, ou bien, ouvert aux adéquations opportunes, et *prophétique*, capable de répondre avec efficacité aux défis de différentes situations et réalités. « *Quand l'héritage s'impose comme acquis et quand la construction du nouveau laisse de côté les*

¹⁵ SUESS, Paulo. Introdução à la Teologia donne Missão. Convoquer et envoyer : servos et testemunhas do Règne. Petrópolis : Vozes, 2007, p. 186.

¹⁶ Sur le caractère dynamique et évolutif de toute identité, voir : BAUMAN, Zigmunt. Identidade. Il (elle) a une entrevue à Benedetto Vecchi. Rio de Janeiro : Zahar, 2005, p. 16-31. Dans une perspective chrétienne : BÜHLER, Pierre. À identidade cristã : entre à objetividade et à subjetividade. Concilium, 216 (un 1988/2), p. 25-27.

racines, des champs trop ouverts ou trop fermés surgissent alors »¹⁷. Les « nouveautés » que nous voulons offrir aux pauvres et à l'Église, comme héritiers et artisans de l'identité vincentienne, ne peuvent, d'aucune manière, faire abstraction du recours aux intuitions du saint fondateur, au patrimoine spirituel qu'il nous a légué et à la tradition qui a été configurée tout au long des 400 ans de réalisation du charisme. En suivant le Concile Vatican II, le Pape Paul VI a rappelé que le retour aux sources est un principe permanent de revitalisation charismatique et apostolique, en invitant toutes les personnes consacrées à être « *fidèles à l'esprit des fondateurs, à leurs intentions évangéliques et à l'exemple de leur sainteté, en y voyant précisément, l'un des principes du renouvellement et l'un des critères les plus sûrs de ce que chacun devrait entreprendre* »¹⁸. Et l'actuel pontife a su actualiser cet appel : « *Porter attention à l'Histoire est indispensable pour maintenir vivante l'identité et pour fortifier l'unité de la famille et le sens d'appartenance de ses membres. Il ne s'agit pas de faire de l'archéologie ou de cultiver une nostalgie inutile, mais de parcourir le chemin des générations passées pour redécouvrir en lui, l'étincelle inspiratrice, les idéaux, les projets, les valeurs qui les ont poussés, en partant des fondateurs et fondatrices et des premières communautés* »¹⁹.

Notre tâche consiste donc à raccourcir la distance entre le retour aux fondements et la projection de nouvelles routes pour le présent et l'avenir de la mission et de la charité. De fait, particulièrement dans des temps de si nombreuses « diversités », nous ne sommes pas autorisés à considérer que les principes qui constituent notre identité, qui définissent notre propre physionomie et assurent la force prophétique du charisme vincentien, sont suffisamment assimilés. Si nous ne nous approprions pas la spécificité de notre

¹⁷ SUESS. Introdução à la Théologie donne Missão, p. 186.

¹⁸ Evangelica testificatio, n.11

¹⁹ Pape François. Lettre Apostolique à tous les Consacrés à l'occasion de l'Année de la Vie Consacrée, n. 1.

charisme, nous n'aurons rien à offrir, sinon une présence hybride, un mot inoffensif et un comportement inconsistant. Privée de son impulsion vitale, fournie uniquement par le charisme que l'Esprit lui a donné à travers son fondateur²⁰, la Congrégation ne serait pas capable de transmettre de l'espérance aux pauvres ni de coopérer à la Nouvelle Évangélisation que l'Église propose en ce moment historique, moment à la fois convulsif et prometteur, encouragé par la lucidité d'un homme providentiel appelé François (qu'il nous plairait peut-être d'appeler Vincent !)²¹.

Personne n'oublie cette vérité de foi que Vincent de Paul a voulu graver en lettres d'or, dans le cœur de ses Pères et Frères : « Le Christ est la règle de la Mission » (SV XII, 130)²², une inspiration permanente, un cadre de vie et un modèle parfait pour chaque Missionnaire. De fait, celui-ci est destiné à continuer l'œuvre salvatrice du Fils de Dieu, envoyé pour évangéliser les pauvres (cf. Lc 4, 18). Pour cela, il doit être en relation continue avec le Christ pour recevoir tout ce qu'il doit offrir à celui qu'il évangélise. Pour Saint Vincent, l'adhésion totale au Christ est le cœur de la

²⁰ Il est intéressant de rappeler ici ce que l'on dit à propos de l'identité de la Vie Consacrée (VC) en général. Dans la multiplicité de ses expressions, la VC se caractérise par ses aspects charismatiques et prophétiques. La dimension charismatique marque l'action du Saint-Esprit dans les cœurs des fondateurs, en les poussant à répondre avec des initiatives concrètes et originales, aux défis de l'Église et de la société de chaque époque, surtout dans un contexte de crise et de manque d'humanité. Cette expérience fondatrice se convertit en cadre de référence de chaque congrégation. Il s'agira de s'en remettre à elle souvent, sous peine d'être infidèle à l'Esprit, lorsqu'on l'oublie. La dimension prophétique dépend du moment historique et du contexte socio-économique ecclésial dans lequel opère la congrégation (cf. VITÓRIO, Jaldemir. *A pedagogia na formação : reflexão para formadores na Vida Religiosa*. São Paulo : Paulinas, 2008, p. 21-22).

²¹ Sur la Vie Consacrée dans le pontificat de François, cf. Palacios Carlos. *Le Pape François Vida Consagrada. Convergência*, Brasília, ano LI. N. 488, jan. | fev. 2016, p. 62-76.

²² Conférence sur la recherche du Royaume de Dieu, du 21 février 1659.

vocation charitable - missionnaire de ses Confrères : « L'état des missionnaires est un état conforme aux maximes évangéliques, qui consiste à tout quitter et abandonner, ainsi que les apôtres, pour suivre Jésus-Christ et pour faire, à son imitation, ce qu'il convient » (SV XI, 1)²³. C'est l'engagement qui accompagne et enrichit toute l'existence du Missionnaire, malgré ses limitations et faiblesses : se confondre progressivement avec Jésus-Christ, se retrouver de plus en plus en sa personne, assimiler ses valeurs et critères, s'imprégner de ses attitudes et sentiments (cf. Mt 11, 29 ; Jn 13, 15 ; Fil 2, 5), dans un processus de conversion continue, de façon à ce que l'Évangile transparaisse dans le fait de vivre, de vivre ensemble et d'agir, des membres de la Congrégation : « Le dessein de la Compagnie est d'imiter Notre-Seigneur, autant que de pauvres et chétives personnes peuvent le faire. Que veut dire cela ? *C'est qu'elle s'est proposée de se conformer à lui dans ses conduites, ses actions, ses emplois et ses fins. Comment une personne en peut-elle représenter une autre, si elle n'a pas les mêmes traits, linéaments, proportions, façons, regards ? Cela ne se peut. Il faut donc, si nous nous sommes proposés de nous rendre semblables à ce divin modèle et sentons en nos cœurs ce désir et cette sainte affection, il nous faut, dis-je, tâcher de conformer nos pensées, nos œuvres et nos intentions aux siennes* ». (SV XII, 75)²⁴. Comme nous assure le saint fondateur, en revêtant notre condition humaine, le Christ « *voulut mettre en nous le germe de l'amour, qui est la ressemblance* » (SV XI, 145)²⁵. C'est du Christ que le chrétien reçoit sa « *forme* » (Gal 4, 4)²⁶. C'est seulement en lui que

²³ Extrait d'une conférence sur la vocation du Missionnaire, non datée. Conférence sur la fin de la CM, du 6 décembre 1658.

²⁴ Conférence sur la fin de la CM, du 6 Décembre 1658.

²⁵ Exhortation à un Frère moribond, de 1645.

²⁶ Dans son Commentaire sur la lettre aux Galatées, Saint Augustin affirme : « le Christ est formé dans celui qui reçoit la forme du Christ. Reçoit la forme du Christ, celui qui se rallie au Christ avec un amour spirituel. Il en découle qu'en l'imitant, il se convertit en ce qu'il est, dans la mesure du possible. Celui qui dit qu'il est dans le Christ, nous dit Jean, doit marcher comme il a aussi marché » (Lectures du jeudi de la 5^{ème} semaine du Temps Ordinaire).

l'être humain trouve sa pleine réalisation. En dehors de lui, le travail apostolique court le risque de dégénérer en activisme irrépressible et en moralisme sans âme. Par conséquent, dans le ressenti de Saint Vincent, le Missionnaire est, en premier lieu, un adepte convaincu et passionné de Jésus-Christ.

3. Être revêtu de l'esprit du Christ pour évangéliser

Au milieu des contretemps du contexte actuel, le Document d'Apparecida indique la direction à suivre : « les chrétiens doivent de nouveau, à partir du Christ, contempler Celui qui nous a révélé dans son mystère, la plénitude du sens de l'accomplissement et de la vocation humaine. Nous devons nous convertir en fidèles disciples pour apprendre de Lui, en le suivant, la dignité et la plénitude de la vie. En même temps, nous avons besoin de l'ardeur et du zèle missionnaire pour apporter au cœur de la culture de notre temps, ce sens unitaire et complet de la vie humaine, que, ni la politique, ni l'économie, ni les moyens de communication ne pourront lui offrir. Dans le Christ, Parole et Sagesse de Dieu (cf. 1 Co 1, 30), *la culture peut retrouver son centre et sa profondeur. À partir de là, on peut regarder la réalité dans l'ensemble de tous ses éléments en les discernant à la lumière de l'Évangile et en donnant à chacun sa place et sa dimension adéquate* » (n. 41). Partir du Christ, de la contemplation de son visage, de la révélation qu'il nous a apportées sur la paternité de Dieu, source de la vie et de l'amour, et de la dignité de l'être humain, appelé à se réaliser dans le même amour qui l'a créé, le soutient et le comble. Nous devons ainsi faire du Christ, la référence absolue de la vie, le point focal de notre relation avec Dieu et avec le prochain, l'inspiration permanente de notre action. Pour cela, le premier pas est d'arriver à être des disciples qui écoutent, apprennent et assimilent. Le deuxième pas, simultanément au premier, est de partager, proposer et d'annoncer ce que nous avons vu et entendu dans la cohabitation avec le Maître, convaincus, comme nous le sommes, qu'en lui sont dessinés le plein sens de l'existence humaine, la transparence parfaite du Père, le critère

éthique le plus illustrant et le dernier horizon de la vie et de l'histoire (cf. Col 2, 6-7. 9)²⁷.

Nous croyons en Jésus-Christ comme la réponse complète et définitive au mystère de l'être humain et de l'histoire, parce que seulement lui nous fait connaître la source, la portée et le destin de notre humanité et de toute la création (cf. Col 1, 15-20). En la personne de Jésus - chemin par lequel Dieu vient à nous pour nous attirer et sur lequel nos pas se dirigent vers Dieu – « il est l'origine, l'essentiel vers lequel nous devons chaque fois nous tourner, surtout dans les temps d'instabilité et de changement »²⁸. La « centralité » du Christ, par conséquent, n'est pas seulement un sujet de spiritualité. Son horizon est plus vaste. Cela concerne aussi l'éthique sur laquelle repose notre vécu, notre façon de vivre ensemble et notre agir. D'une mystique authentiquement chrétienne naît une conduite alimentée de la même sève, fauflée avec les mêmes valeurs et dirigée vers le même but. Une spiritualité chrétienne bien cultivée, inspire et motive le sens et la consistance de la vie, l'intégrité humaine et la cohérence personnelle, l'honnêteté et la transparence, la fidélité et la créativité, la cordialité et la compassion, la disponibilité et l'engagement, le service aux autres et le soin de la création, l'espérance et la persévérance. Sans la culture de la spiritualité chrétienne, sans une référence consciente et claire au Christ, toutes ces valeurs et attitudes manqueraient donc, d'un fondement solide, d'un guide sûr, d'améliorations continues et d'impulsion vitale.

Étant donné la fragilité des expériences religieuses qui abondent parmi nos contemporains en ces moments d'urgences fugaces et de peu d'expériences profondes dans le domaine de la spiritualité

²⁷ Vatican II a été suffisamment clair en expliquant, grâce au mystère du Christ, les questions les plus inquiétantes sur l'être humain et le monde : cf. *Gaudium et spes*, n. 10.

²⁸ MESTERS, Charles. Voltar às origens : voltar ao essencial da Boa Nova que Jesus nos trouxe. *Convergência*, Rio de Janeiro, an XLI, n. 389, jan. | fév. 2006, p. 14.

et de l'éthique, nous découvrons facilement combien nous avons besoin d'une foi plus cohérente, ainsi que d'une vie spirituelle plus constante et débordante qui nous fasse vivre et agir en conséquence avec la grâce reçue. Pour nous aussi, les Pères et les Frères de la Mission, le fameux axiome de Karl Rahner, dûment appliqué à notre identité de vocation est utile : le missionnaire vincentien, ou sera mystique, c'est-à-dire quelqu'un qui a vécu une forte expérience de Dieu au centre de sa vie, ou il ne sera pas vraiment un missionnaire vincentien²⁹. Nous savons que toute expérience proprement chrétienne de Dieu requiert, comme *conditio sine qua non*, de suivre le chemin de Jésus-Christ, cheminement compris et vécu comme une identification avec sa personne, l'assimilation de son message et un engagement dans sa cause. Saint Vincent de Paul ne laisse pas de doutes sur ce sujet. Seulement revêtus de l'esprit du Christ, pouvons-nous entrer en communion avec le Père, en accueillant l'initiative de son fidèle amour, en sachant discerner sa volonté et en embrassant la mission qu'il nous donne comme participation dans l'œuvre salvatrice de la Trinité. De la même façon, seulement en nous identifiant au Christ, pourrions-nous être pour les pauvres, une nouvelle parabole du Royaume, une irradiation de la charité compatissante apprise du Maître. La connaissance de Jésus-Christ est l'amour qui génère la ressemblance, qui nous donne sa *forme* ou qui *le forme* en nous (*cristiformes*), qui nous introduit en son amitié (*cristophiles*), qui nous rend capable de le porter en tout ce que nous faisons et disons (*cristophores*), en laissant vibrer son cœur en nous, en permettant que ses sentiments et critères transparaissent dans notre présence et comportement.

²⁹ C'est l'affirmation de Rahner : « Le chrétien de l'avenir, ou sera un mystique, c'est-à-dire une personne qui a expérimenté quelque chose, ou ne sera pas chrétien ». Et il ajoute, en nous offrant une image de la société dans laquelle nous nous retrouvons aujourd'hui : « Parce que la spiritualité de l'avenir ne s'appuiera plus sur une conviction unanime, évidente et publique, ni sur un climat religieux répandu, préalables à l'expérience et la décision personnelles » (Écrits de Théologie VII. Ecrits pastoraux. Madrid : Taurus, 1969, p. 25).

a. *Se conformer au Christ*, cultiver notre *amitié* avec lui et le *porter* où il veut que nous marchions, implique, indiscutablement, la recomposition continue de la dimension spirituelle de notre vie, seule capable d'alimenter et de développer l'expérience de Dieu et Père de Jésus de Nazareth (cf. Lc 11, 1s), en solidifiant nos convictions, en améliorant notre humanité, en recréant notre fidélité et en dynamisant notre ardeur missionnaire. À travers les siècles, l'Église n'a jamais eu peur d'étudier les trois sources de rencontre privilégiée avec le Christ : *l'Évangile, l'Eucharistie et les Pauvres*. Saint Vincent savait comment les maintenir étroitement présentes dans son expérience de foi et dans son engagement apostolique, en insistant pour que ses Missionnaires les aient aussi toujours présentes et bien intégrées³⁰.

Si nous ne trouvons pas le Christ en nous, avec son humanité faite de l'amour inconditionnel au Père et aux frères, comme l'Évangile nous le présente³¹, si nous ne célébrons pas son mystère dans l'Eucharistie, de manière *consciente, active et fructueuse*, en communion avec ceux qui le suivent sur le même chemin, alors, comment reconnaître son image dans les visages défigurés des pauvres, auxquels il s'identifie et depuis lesquels il nous appelle ? Et comment voir les pauvres avec les yeux du Christ, en tenant en

³⁰ Les Règles Communes nous confirment cette intégration : cf. RC I, 1 ; X, 3. 8. Dans la conférence sur l'observance des Règles, du 17 mai 1658, le saint fondateur nous dit : « Un autre motif pour lequel nous devons être exacts à l'observance de nos règles c'est qu'elles sont toutes tirées de l'Évangile, comme vous verrez, Messieurs, comme vous verrez, et qu'elles tendent toutes à conformer notre vie à celle que Notre-Seigneur a menée sur la terre. Notre-Seigneur vint et fut envoyé de son Père pour évangéliser les pauvres. (...) Messieurs aux pauvres ! Comme, par la grâce de Dieu, tâche de faire la petite Compagnie » (SV XII, 3).

³¹ Un saint évêque du V^e siècle, Asterio de Amasea, démontre, dans l'une de ses homélies, comme on peut passer de la contemplation de l'Évangile à la pratique pastorale de la charité : « Imitons l'exemple du Christ comme berger. Contemplons les Évangiles et en voyant dans ceux-ci, comme dans un miroir, l'exemple de sa sollicitude et de sa bonté, apprenons à les mettre en pratique » (Lectures du jeudi de la première semaine du Carême).

compte de la dignité et la valeur qu'ils possèdent si nous ne partageons pas de près la sensibilité et la sollicitude avec lesquelles Jésus de Nazareth accueillait, comprenait et s'occupait des plus petits de ses frères ? La rencontre avec le Christ dans les pauvres présuppose, confirme et explique la rencontre avec le Christ dans l'Évangile et l'Eucharistie. Quoiqu'il arrive, le Christ nous renvoie toujours vers les pauvres. Impossible, par exemple, ne pas découvrir les pauvres, toujours dans la compagnie habituelle de Jésus dans les évangiles et de les voir comme ses interlocuteurs principaux³². L'Eucharistie, célébrée avec honnêteté, renouvelle toujours l'appel à la charité et l'envoi missionnaire³³, sans lequel l'expérience sacramentelle serait dépourvue de ses aspects les plus cruciaux³⁴.

³² Cf. Mc 1, 32-33. 7, 24-30 ; Mt 5, 3. 8, 16-17. 11, 25-26. 19, 13-15 ; Lc 4, 40-41. 6-20-23. 8, 2s ; Jn 4, 7-42. Nous savons ce que Saint Vincent a dit sur la relation de Jésus avec les pauvres dans la conférence sur la persévérance dans la vocation du 29 octobre, 1638 : « Et si on demande à Notre Seigneur : Qu'êtes-vous venu faire sur terre ? - Assister les pauvres. Autre chose ? - Assister les pauvres, etc. ». Or, il n'avait en sa compagnie que des pauvres et s'adonnait fort peu aux villes, conversant presque toujours parmi les villageois et les instruisant. (SV XI, 108).

³³ Un jour, en parlant aux Filles de la Charité, dans la conférence du 18 août 1647, Saint Vincent a mis en relief la relation entre la communion eucharistique, la fidélité à la vocation et la charité aux pauvres : « la Fille de la Charité qui a bien communié, ne fait rien qui ne soit agréable à Dieu, car elle fait les actions de Dieu même. (...) Donc quand vous verrez une sœur de la Charité servir les malades avec amour, douceur, grand soin, vous pourrez dire hardiment : « Cette sœur a bien communié » (SV IX, 333-334). Abelly a repris cette question adressée par Saint Vincent à ses Pères et Frères : « Ne sentez-vous pas comment brûle dans vos poitrines, ce feu divin, quand vous recevez le corps adorable de Jésus-Christ dans la Communion ? » (III, 77). D'autres références de Saint Vincent sur l'Eucharistie : MALONEY, Robert. L'amour est inventif jusqu'à l'infini. Sur l'Eucharistie dans la tradition vincentienne. *Vincentiana*, Rome, an 47, n. 2, mars / avril 2003, p. 107-127.

³⁴ Un « écho » des intuitions de notre fondateur sur l'Eucharistie peut être vu dans la Lettre Apostolique *Mane nobis cum Domine*, du Pape Jean Paul II (7 octobre 2004), qui fait référence à l'Eucharistie comme projet de mission et d'impulsion de charité envers les plus nécessiteux : « Entrer en communion

Cependant, sans la référence au Christ, les pauvres peuvent n'être qu'une catégorie sociale sur laquelle, tout au plus, nous pouvons faire des constatations, des discours et des recherches, mais non nécessairement compatir et nous engager ; parce qu'il nous aura manqué, le plus important, le collyre de la foi qui nous permet de reconnaître la dignité si souvent cachée derrière la misère qui dégrade, derrière l'indigence qui humilie et du mépris qui marginalise.

Pour être avec les pauvres de manière significative, pour les évangéliser, pour les servir et pour nous permettre de nous laisser évangéliser par eux, nous devons, par conséquent, vivre l'Évangile et vivre l'Eucharistie ; vivre enfin une vie spirituelle profonde, consistante et diverse qui nous épure humainement comme Missionnaires. Considérer les pauvres seulement comme des *compagnons de lutte*, sans les voir d'abord comme des *frères dans le Christ*, ne semble pas être la spécificité de la prédilection chrétienne pour les déshérités de l'histoire, et encore moins celle de l'engagement vers les pauvres qui définit principalement l'identité vinentienne. Une vision adéquate des pauvres nous permettra, certainement, une compréhension particulièrement riche de l'Évangile et une expérience plus engagée de l'Eucharistie.

b. Il n'y a personne de mieux que Saint Vincent pour faire connaître cette vérité et l'imprimer en nous : seule une vie spirituelle en croissance continue et en maturation, peut dessiner en nous le

avec le Christ dans le mémorial de la Pâque signifie en même temps devoir être missionnaire de cet événement actualisé dans le rite. À la fin de la Messe, les adieux sont comme une consigne qui encourage le chrétien à s'engager dans la propagation de l'Évangile et dans l'animation chrétienne de la société. L'Eucharistie nous fournit non seulement la force intérieure pour la dite mission, mais aussi, dans un certain sens, son projet (...). Nous ne pouvons pas nous faire d'illusions : par l'amour mutuel et, en particulier, par l'attention envers les pauvres, on nous reconnaîtra comme de vrais disciples du Christ (cf. Jn 13, 35 ; Mt 25, 31-46). Sur la base de ce critère on vérifiera l'authenticité de nos célébrations eucharistiques » (nn. 24-25. 28).

profil du vrai adepte du Christ évangéliste des pauvres. Abelly a retenu cette déclaration de celui qui a été son formateur insigne : « *On ne peut pas beaucoup attendre d'un homme à qui il ne plaît pas de converser avec Dieu. Si quelqu'un ne s'acquiesce pas comme il le doit, de ses tâches dans le service de Notre Seigneur, c'est parce qu'il ne s'est pas joint à lui et ne lui a pas demandé le secours de sa grâce avec une parfaite confiance* »³⁵. En parcourant les huit mille pages des écrits, des conférences et des documents de Vincent de Paul, on peut remarquer combien sont abondantes les références à la valeur et la nécessité de la prière, à la méditation, à la contemplation, aux sacrements, au discernement, aspects inséparables de la vie spirituelle³⁶. En une occasion, pour promouvoir le discernement de vocation d'un prêtre dévoué de la Mission qui avait dit avoir été captivé par le recueillement des Chartreux, le fondateur a dit : « *la vie apostolique n'exclut pas la contemplation, mais l'embrasse et s'en prévaut pour mieux connaître les vérités éternelles qu'elle doit annoncer* » (SV III, 34)³⁷. En différentes occasions, le Père Vincent se révélera tenacement convaincu de la nécessité de cultiver la dimension contemplative de la vocation de ses Missionnaires, en insistant particulièrement sur la pratique de la prière (cf. SV XI, 407-408). Seul un authentique mystique est capable de donner à la prière la place qui lui correspond comme l'exercice qui nous dispose à recevoir avec docilité ce que le Seigneur veut nous donner pour rendre notre vie fructifère et pour encourager notre engagement missionnaire.

³⁵ ABELLY, tome III, p. 50.

³⁶ (36) Cf. MALONEY, Robert. Conjuguer l'action et la contemplation : une clé pour comprendre Vincent de Paul. *Vincentiana*, Rome, an 44, n. 2, mars / avril 2000, p. 175-192. Voir aussi : DODIN, André. En prière avec Monsieur Vincent. Paris : Desclée de Brouwer, 1982 (grande anthologie de prières composées par le propre Saint Vincent). Cf. aussi les 10 articles réunis dans le volume : *Saint Vincent de Paul et la prière. XXV^{ème} Semaine d'Études Vincentiennes*. Salamanque : CEME, 2000.

³⁷ Lettre au Père Claudio Dufour, missionnaire à Saintes, du 24 juillet 1648.

Après avoir écouté le même fondateur se rapporter à la vie spirituelle de manière si claire et incisive et en connaissant sa trajectoire si fort marquée par l'expérience de la prière, il est impossible de dire que la vie spirituelle n'est pas une priorité pour les membres de la CM ou que l'activité apostolique est suffisante pour vivre la vocation vincentienne et pour configurer notre identité dans l'Église. Il est tout aussi impossible de considérer comme normal qu'un Missionnaire ne réserve pas chaque jour, des moments pour la méditation ; impossible qu'une communauté locale n'établisse pas des horaires de prière, basés sur la liturgie de l'Église et sur la tradition vincentienne ; impossible que nous ne nous préparions pas à annoncer la Parole de Dieu avec conviction et d'une manière compréhensible ; que nous ne célébrions pas l'Eucharistie avec douceur, simplicité et beauté ; que nous ne recourions pas régulièrement au sacrement de la Réconciliation, en recherchant le pardon et la paix que seul le Seigneur peut nous donner ; que nous ne créions pas de temps et de climats de silence dans nos Maisons ; que nous ne soyons pas des hommes réellement spirituels, ce qui ne nous rendrait, en aucune façon moins apostoliques. En fait, c'est tout l'opposé, chez notre fondateur, nous avons une preuve entière et indiscutable du fait que plus nous nous fortifions de la sève de Jésus-Christ dans la prière, plus nous nous enrichissons dans la charité et dans la mission, tant à un niveau personnel qu'en communauté. Dans les conseils qu'il a donnés au jeune Père Durand, Saint Vincent disait : « *Une chose importante, à laquelle vous devez vous appliquer soigneusement, est d'avoir grande communication avec Notre-Seigneur dans l'oraison ; c'est là le réservoir où vous trouverez les instructions qui vous seront nécessaires pour vous acquitter de l'emploi que vous allez avoir* » (SV XI, 344)³⁸.

Dans les décennies antérieures, au Vatican, la vie spirituelle dans la Congrégation (et dans la VC dans son ensemble) arrivait à une espèce de saturation, remplie de pratiques et de coutumes obsolètes,

³⁸ Conseils à Antonio Durand, nommé supérieur au Séminaire d'Agde, en 1656.

spécialement en ce qui concernait les horaires, les formes, les langages, les styles, etc³⁹. Le processus de réception du Concile fut l'occasion propice pour rendre l'organisation de la prière personnelle et communautaire moins rigide, sans cesser d'être profonde ; moins formelle, sans cesser d'être constante ; moins rubriciste sans cesser d'être méthodique. Entre nous aussi, les tentatives d'application de ces principes ne furent pas toujours fidèles, fertiles et heureuses, lorsque l'on choisissait de reléguer parfois la prière à un second plan et en se servant souvent de justifications discutables et même opposées à l'esprit de la CM. (Comme, par exemple, le prétexte que notre spiritualité se destinerait uniquement à l'action et que par conséquent, celle-ci se convertirait en notre prière, en nous dispensant de prier). Il n'y a, dans les paroles de Saint Vincent et dans la tradition légitime de la Compagnie, absolument rien qui ne serve de base à ce type de discours ou de pratique. Il suffirait d'analyser l'argument qui encadre la phrase tant répétée : « *Totum opus nostrum in operatione consistit* »

Il s'agit, en vérité, d'une intégration parfaite entre la contemplation et l'action, la prière et le travail, l'amour de Dieu et du prochain : « *L'Église est comparée à une grande moisson qui requiert des ouvriers, mais des ouvriers qui travaillent. Il n'y a rien de plus conforme à l'Évangile que d'amasser, d'un côté, des lumières et des forces pour son âme dans l'oraison, dans la lecture et dans la solitude, et d'aller ensuite faire part aux hommes de cette nourriture spirituelle. C'est faire comme Notre-Seigneur a fait, et, après lui, ses apôtres ; c'est joindre l'office de Marthe à celui de Marie ; c'est imiter la colombe, qui digère à moitié la pâture qu'elle a prise, et puis met le reste par son bec dans celui de ses petits pour les nourrir. Voilà comment nous devons faire, voilà comment nous devons témoigner à Dieu par nos œuvres que nous l'aimons* » (SV XI, 41)⁴⁰. Seule

³⁹ Pour une vue d'ensemble de la VC dans la période qui a précédé Vatican II, à partir d'une expérience emblématique : MATOS, Henrique Cristiano José. Um religioso em mudança de época. Vol. 1. Belo Horizonte : CMM, 2010, p. 123-134.

⁴⁰ Extrait d'une conférence sur l'amour de Dieu.

une vie spirituelle consistante, alimentée par la prière, permet de faire de notre engagement apostolique, une claire démonstration de notre amour pour le Seigneur, « *avec la force de nos bras et la sueur de notre front* » (SV XI, 41), en réunissant amour affectif et amour effectif. Ces dernières années, nous nous sommes rendus compte de la soif de Dieu et du désir d'une vie spirituelle plus profonde de la part des jeunes qui viennent dans nos maisons de formation, ainsi que de beaucoup de Confrères en général, particulièrement ceux qui se sentent plus ou moins fatigués et désillusionnés, même après avoir dédié leurs meilleures forces à la mission. Ne serait-ce pas un signe des temps digne de toute notre l'attention ? Ne serait-ce pas le moment de modifier les emphases employées ou d'avancer dans des directions qui ont été oubliées et d'ajuster nos idées, discours et pratiques à une compréhension plus loyale et unificatrice de l'héritage de Saint Vincent ? La persévérance, la fidélité et l'enthousiasme nécessaires pour la charité et la mission, ne seraient-ils pas relatifs à la redécouverte de la richesse et de la profondeur de la vie spirituelle qui nous identifie et structure comme Vincentien ? Ne serait-elle pas là, l'étincelle rénovatrice de la cohérence de laquelle nous avons tant besoin et de l'engagement évangélique vers la cause des pauvres ?

c. Comme il a été mentionné antérieurement, l'organisation de la vie spirituelle a des dédoublements de portée éthique remarquable, parce que toute mystique a des répercussions sur la communauté et la mission, la cohabitation et le comportement des Missionnaires. Par conséquent, une spiritualité vincentienne bien organisée ne cessera pas. sans doute, d'influer sur l'assimilation des vertus qui caractérisent l'esprit de la Congrégation⁴¹. Ces vertus qui nous amènent à « à agir toujours conformément aux maximes du Christ »

⁴¹ Sur les cinq vertus vincentiennes, voir : MALONEY, Robert. Un chemin vers les pauvres. Spiritualité de Vincent de Paul. Paris : Desclée de Brouwer, 1994, p. 41-81. | PÉREZ-FLORES ; ORCAJO. Le chemin de Saint Vincent est notre chemin, p. 121-136. Sur les vertus chrétiennes en général, en incluant celles qui caractérisent la CM, cela vaut la peine de connaître l'œuvre remarquable : MOTTO, Andrés Romain. La morale des vertus chez Saint Vincent de Paul. Salamanque : CEME, 2010.

(RC II, 1), en recherchant le Royaume de Dieu par-dessus tout et en accomplissant fidèlement la volonté du Père. Saint Vincent voulait que ces vertus fussent « *les facultés de l'âme de toute la congrégation* » et « *animent toutes nos actions* » (RC II, 14)⁴².

En se référant à Jésus-Christ, les vertus humanisent le Frère et permettent au Missionnaire de vivre sa vocation d'évangéliste des pauvres, selon le charisme que l'Esprit lui a donné au travers du fondateur⁴³. Sur ce point, il faut prendre soin de ne pas confondre la vertu avec une inclination naturelle, une prédisposition psychologique ou un héritage culturel. Le Catéchisme définit la vertu comme « *une disposition habituelle et ferme pour faire le bien. Elle permet à la personne non seulement de réaliser de bonnes actions, mais aussi de donner le meilleur de soi-même. Avec toutes ses forces sensibles et spirituelles, la personne vertueuse tend vers le bien, le poursuit et choisit de le mettre en pratique* »⁴⁴. Une vertu requiert, par conséquent, un ascétisme, un engagement de liberté, d'effort permanent pour « polir » la propre humanité et pour la rendre apte à ce qui est vrai et bon, juste et opportun, parce qu'inspiré par Dieu (Fil 4, 8). Par conséquent, l'exercice continu des vertus qui profitent l'esprit de la CM, engage et perfectionne l'intelligence et la volonté

⁴² Une autre image adoptée par Saint Vincent pour illustrer l'importance de ces vertus nettement apostoliques est celle qui les compare aux « cinq pierres très propres de David, avec lesquelles, au nom du Seigneur des Armées, nous vaincrons le Goliath infernal » (RC XII, 12).

⁴³ « Les vertus apostoliques de la simplicité, de l'humilité, de la douceur, de la mortification et du zèle évangélique sont telles que le mystique de la charité s'en sert pour se revêtir de l'esprit de Jésus et pour prolonger son œuvre salvatrice » (ORCAJO. Saint Vincent de Paul, mystique de tout temps, p. 156). P. Maloney met aussi en relief le rôle central que les vertus occupent dans la tradition vincentienne : « Ces vertus ont été si éminentes dans la pensée de Saint Vincent que les héritiers de la tradition vincentienne quel que soit leur effort pour la renouveler, doivent essayer de découvrir le sens et les formes qu'ils pourraient adopter dans le monde moderne » (Un chemin vers les pauvres, p. 41).

⁴⁴ Catéchisme de l'Église Catholique, n. 1803.

du Missionnaire, en organisant ses pensées, mots et actions à la lumière de sa vocation spécifique. Dans cette ligne, la charité et la mission seront toujours accompagnés par l'authenticité (simplicité), la liberté (humilité), la tendresse (douceur), la persévérance (mortification) et la passion (jalousie).

La contribution de la CM à la Nouvelle Évangélisation requiert l'approfondissement et la recréation de son identité charitable - missionnaire, dont la substantifique moelle est suivre Jésus-Christ évangélisateur des pauvres, sur le chemin parcouru et indiqué par Saint Vincent de Paul. Sans cette référence continue aux sources, il n'y a pas de fidélité qui se montre créatrice, ni de créativité qui se maintienne. De fait, *« la spiritualité vincentienne est marquée par l'expérience spirituelle du Christ et des pauvres qu'a vécu Saint Vincent. C'est pourquoi, être fidèle aujourd'hui à notre identité dans son double aspect, spirituel et apostolique, implique de vivre cette nouvelle expérience : un enracinement plus fort de notre vie dans le Christ et un plus grand dynamisme pour continuer notre mission auprès des pauvres. Ainsi se forge une nouvelle ardeur que l'Église nous réclame aujourd'hui pour collaborer dans la Nouvelle Évangélisation. Sans cela il serait inutile de parler des nouvelles méthodes et des nouvelles expressions. Par conséquent, la CM, avant d'évangéliser et de servir les pauvres, doit recommencer à s'abreuver aux sources dont émane son identité : la première source a été la passion de Vincent de Paul pour le Christ et pour sa mission évangélisatrice des pauvres ; c'est ce qui a transformé sa vie en lui donnant un nouveau sens et une orientation à son existence. Syntoniser, résonner et revivre l'expérience spirituelle de notre fondateur, est la condition sine qua non du renouvellement évangélisateur »*⁴⁵.

Traduit par Mme : Agnès DE ROSAMEL

⁴⁵ UBILLÚS. Revenir vers Jésus pour évangéliser, p. 252-254